

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 149 (2004)
Heft: 6-8

Artikel: "Première Guerre mondiale" de religion
Autor: Richardot, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346389>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Première Guerre mondiale » de religion

Elle n'a pas commencé le 11 septembre 2001 avec les attentats à New York et à Washington. Elle a réellement commencé avec la révolution islamique iranienne en 1979, lorsque les Etats-Unis ont été considérés comme le « Grand Satan », leur drapeau brûlé publiquement, leurs ressortissants pris en otage. Mais l'Iran n'est plus le centre de gravité de cette guerre qui est devenue mondiale par son extension géographique plus que par l'ampleur des pertes subies et des effectifs engagés. Faite au nom de l'islam, c'est une guerre de religion. Si le motif est ancien, en quoi est-ce une guerre d'un genre nouveau ?

■ Philippe Richardot

Une guerre contemporaine par les moyens techniques

La mondialisation est le vecteur du terrorisme islamique. C'est la multiplication hyperbolique des échanges grâce à la technologie et à l'ouverture des frontières, deux « produits » occidentaux. Les antipodes sont atteints par avion en une trentaine d'heures. Des millions d'hommes et de femmes se propulsent d'un bout à l'autre de la planète. Les populations jusque-là séparées par la barrière des distances s'interpénètrent. Ce n'est plus un transfert de quelques milliers de fonctionnaires, de militaires et de colons du Nord vers le Sud mais un afflux millionnaire de populations du Sud vers le Nord. L'islam est devenue la seconde religion en France, au Royaume-Uni et en Allemagne, alors qu'elle était anecdotique en 1960.

Les terroristes se déplacent par ce moyen sur tout point de la planète et ont partout des foyers. L'avion de ligne, moyen

de transport, a été transformé en moyen de guerre par les terroristes moyen-orientaux et islamistes. Ce sont d'abord des détournements sur des lignes internationales dans les années 1970, pratiqués par l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), puis d'explosions en plein vol dans les années 1980. Le 11 septembre 2001, c'est l'utilisation de quatre avions de lignes intérieures comme projectiles en frappe décapitante du pouvoir économique des Etats-Unis (les deux tours du *World Trade Center*). Une autre frappe a échoué, dirigée contre le pouvoir politique (Maison Blanche) ou, plus probablement, contre la centrale nucléaire de *Three Miles Island*. La coordination d'une telle opération était relativement simple, vu le nombre des vols sur la côte Est des Etats-Unis : près de six cents simultanés. Parallèlement une « bombe » a frappé le cœur du pouvoir militaire, le Pentagone.

Cette opération de grande ampleur a « incinéré » 3039 personnes de 83 nationalités dans les deux tours jumelles et 190 dans les deux autres attentats, soit 636 de plus qu'à *Pearl Harbor* en 1941, où les Japonais

avaient lancé 360 appareils. Ousama Ben Laden, avec une vingtaine de terroristes et 4 avions détournés, a réussi là où les forces de l'Axe avaient échoué pendant cinq ans : porter la guerre sur les Etats-Unis continentaux. Il a aussi invalidé, avant sa mise en place, la stratégie de barrière antimissile qui doit assurer aux Etats-Unis l'invulnérabilité de leur sol national. Il a causé la perte de 9 millions d'emplois liés au tourisme et aux transports dont 1 million aux Etats-Unis.

Avec l'avion, le portable, le téléphone et sa version satellite, l'Internet, fournissent des moyens de communication bon marché, universels et imparables. Ils suffisent à coordonner une action planétaire. Les terroristes bénéficient de la simultanéité, du cryptage, de la variété des communications et peuvent accéder facilement à des informations opérationnelles. Le détournement des technologies civiles à des fins de guerre non militaire est le grand principe de l'hyper-terrorisme.

Une donnée contemporaine favorise cette stratégie : l'information télévisuelle et instantanée. Toute action terroriste

d'ampleur est relayée mondiale-ment. Si elle crée une indignation générale, elle crée aussi des émules chez ceux qui, en quête d'aventure, admirent l'audace du coup et sa cruauté. L'information est le vecteur le plus efficace de l'action terroriste. Il la valide. La guerre devient réelle pour une minorité de victimes et quelques fanatiques qui se sacrifient, mais elle reste virtuelle pour des milliards d'individus. Au plan opérationnel, elle peut donner le signal d'une campagne terroriste programmée ou imitative. Elle favorise le type d'organisation de l'islamo-terrorisme qui est également à la sem- blance du monde contemporain.

Une organisation décentralisée sur le modèle de l'Internet

La mode humanitaire des organisations non gouvernementales a son pendant islamo-terroriste. *Al-Qaeda* littéralement «le Foyer», «la Maison» est en fait une «communauté» terroriste islamiste, une sorte d'internationale de la terreur. Elle existait dans les années 1970-1980, mais au profit de l'idéologie communiste, appuyée par l'Est et certains leaders du tiers-monde comme le Libyen Khadafi. Le terrorisme libanais des années 1980 avait pour but d'éliminer des forces locales hostiles à la Syrie et d'écarter les Occidentaux, ce qui fut fait avec une grande économie de force. Les porte-avions ont reculé devant les attentats. La guerre civile libanaise (1973-1991) est un surgeon de la guerre israélo-palestinienne qui a aussi créé une culture terroriste dans le monde arabo-musulman.



Un blindé américain pendant la première guerre du Golfe.

Après Israël qui en est la victime, l'Union soviétique a créé un autre foyer de terrorisme islamique en Asie centrale. Tout d'abord, l'invasion de l'Afghanistan (1979-1989) a provoqué une vive résistance contre l'étranger russe considérée, même par le progressiste Massoud, comme une guerre pour la défense de la Foi. Les Afghans ont reçu une aide occidentale, chinoise, pakistanaise et saoudienne. La CIA a fait le choix de soutenir les éléments les plus islamistes. L'occupant chassé laisse la place à une guerre inter-ethnique qui oppose les ex-collaborateurs aux ex-résistants sur un modèle féodal. 1995 voit l'apparition des «Etudiants en théologie» (*Taleb* au singulier, *Taliban* au pluriel) qui se proposent de mettre fin à la guerre civile. Ce sont initialement des Afghans des montagnes, des Pakistanais renforcés par la suite par des éléments arabes, tchéchènes, islamo-européens, très rarement islamo-américains. Ils prennent le contrôle de la majorité du pays en 1998, avant d'être écrasés

pendant l'hiver 2001-2002 par la coalition Etats-Unis - Front uni.

L'autre foyer de terrorisme créé par l'Union soviétique dans sa chute est la Tchétchénie. Alors que l'Asie centrale ex-soviétique devenait une ceinture de républiques musulmanes, la Tchétchénie cédait au «Pourquoi pas nous?». L'affaire tchéchène se complique avec le pétrole de la mer Caspienne, Grozny étant le principal relais d'oléoducs transportant du pétrole vers la Russie. Les Etats-Unis, dont la stratégie est de détourner le pétrole de la Caspienne vers la Turquie, ont financé un oléoduc aboutissant en Méditerranée à Ceyhan. La première guerre de Tchétchénie (1994-1996) s'est achevée sur un accord d'autonomie interne pouvant satisfaire des revendications nationales mais pas celles de partisans de la guerre sainte.

Elle a été suivie d'un second conflit depuis 2000, parce que les Tchétchènes, en fait des légions internationales islamiques, ont déclenché une offensive de

grand style contre le Daguestan voisin, province russe à majorité musulmane.

L'Afghanistan a formé une génération de combattants de la Foi que l'on appelle «les Afghans» dans les banlieues françaises, anglaises et algériennes. La Tchétchénie a eu également ce rôle par la suite. Le modèle afghan a été importé en Algérie après la victoire électorale refusée au Front islamique de salut (FIS) en 1991. Depuis, ce pays subit une guerre civile, menée du côté intégriste par le Groupe islamique armé (GIA). La lutte a été transposée en France en 1995 avec une série d'attentats commis par des Franco-Algériens du GIA. La vague terroriste a été endiguée et le soutien de la France au gouvernement algérien ne s'est pas démenti.

Autre foyer de terrorisme islamiste: l'ex-Yougoslavie où des ONG humanitaires musulmanes, également des volontaires internationaux ont soutenu leurs coreligionnaires (Musulmans de Bosnie, Kosovars albanais). Ils ont bénéficié de l'appui militaire et diplomatique des Etats-Unis qui, en 1995 et 1999, ont favorisé l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine et la sécession du Kosovo, le but des Américains étant de «casser» l'ex-Yougoslavie pour favoriser le passage d'un nouvel oléoduc permettant le transit du pétrole caspien des Balkans vers l'Europe centrale. Les petits Etats sont moins gourmands pour les droits de transit d'un oléoduc qu'une Yougoslavie unitaire. Les conflits de l'ex-Yougoslavie ont formé, eux aussi, de nouveaux *moujahidin* (singulier *moujahed*).



Latifada – guerre des pierres.

L'Asie du Sud était le secteur le moins connu de l'action islamiste jusqu'à l'attentat d'octobre 2002 contre une boîte de nuit indonésienne fréquentée par des Australiens. Il y avait eu la sonnette d'alerte du Timor oriental en 1999 mais, en 1996 déjà, des émeutes éclataient à Java et à Bornéo. En fait les minorités chrétiennes, animistes et bouddhistes sont persécutées par les islamistes. Aux Philippines, dans les îles mal contrôlées du Sud, sévit un mouvement islamo-terroriste. Les premiers troubles entre chrétiens et musulmans remontent à 1968, date de la création du *Muslim Independent Movement* (MIM). 1972 voit la création du Front de libération national *Moro* (FLNM) et une rébellion sécessionniste musulmane. L'autonomie accordée à la région de Mindanao en 1996 a transformé le FLNM en Front Moro islamique de libération (MILF en anglais). Ce n'était pas assez

pour les intégristes du mouvement Abou Sayyaf qui ont poursuivi la lutte terroriste contre les chrétiens, entre autres l'assassinat de l'évêque de Mindanao. L'incendie d'une discothèque par des intégristes philippins n'est pas une nouveauté: le 18 mars 1996, 150 tués. Depuis trente-quatre ans, les Philippines sont en guerre de religion.

Tous ces mouvements forment un réseau informel qui est le type d'organisation qui fleurit aujourd'hui, sur le modèle du NET («réseau»). C'est la démassification et la décentralisation produites par la troisième révolution industrielle, celle des services. Les structures hiérarchiques pyramidales, comme l'était l'Union soviétique, sont condamnées au profit de structures plus versatiles et plus horizontales. C'est aussi le modèle mythique de l'hydre. Chaque tête concourt séparément au même but. C'est l'application non

conventionnelle de l'axiome de von Moltke: «Marcher séparément. Combattre unis». La guerre en cours est une guerre d'hommes privés et point d'Etats.

Pourquoi viser les Etats-Unis?

Les Etats-Unis étaient le «Grand Satan» des débuts de la révolution islamiste. Pourtant, comme la France, ils avaient imprudemment favorisé l'éviction du Shah, moderniste mais certainement trop ambitieux. L'ayatollah Khomeyni a immédiatement condamné ses bienfaiteurs qui étaient assimilés dans l'opinion au modernisme



Mars 2001, le patrimoine universel est amputé d'un chef-d'œuvre historique et religieux. En Afghanistan, le mollah Omar, chef spirituel des Taliban alors au pouvoir, ordonne la destruction des deux boudhas géants de Bamiyan (centre du pays). Les statues datent du III^e et IV^e siècles. Elles mesurent 38 et 53 m de haut.

du Shah et au mode de vie que celui-ci essayait d'implanter. Le reste allait de soi: opposition de deux modes de vie traditionnels musulman, occidental. Au Moyen-Orient, l'Occident est assimilé aux croisades dont le souvenir est très vivace. En Syrie, des chansons du temps des croisades sont encore chantées dans les cafés et la tombe de Saladin est honorée comme celle d'un saint. La révolution islamiste diffusée ensuite au Liban et en Israël est dès l'origine anti-occidentale et anti-américaine.

Les Taliban et Ousama Ben Laden ont bénéficié de l'aide des Etats-Unis qui comptaient sur eux pour contrôler l'Afghanistan et ainsi ménager un accès pour un oléoduc qui irait de la Caspienne à l'océan Indien, tournant ainsi l'Iran et la Russie. Or en 1998, les Taliban ont rompu les négociations et Ben Laden a frappé deux ambassades américaines en Afrique noire. La guerre avec Al-Qaeda était déclarée. Pourquoi ce retournement d'alliance?

Les Etats-Unis sont, non seulement la plus grande puissance mondiale, une hyper-puissance, mais aussi la seule grande puissance occidentale. Les autres pays occidentaux sont des suiveurs et leurs moyens militaires conjugués sont inférieurs à ceux des Etats-Unis dont le budget militaire est cent cinquante fois celui de la France. Démographiquement en déclin, faciles d'accès, comportant de puissantes communautés musulmanes, ces pays sont virtuellement vaincus. La grande stratégie américaine des années 1990, qui consistait à islamiser l'Europe pour la faire sortir à terme de la compéti-

tion technologique et économique, peut se retourner contre ses auteurs. Elle l'a fait en fournissant des islamo-terroristes, elle le fera en leur donnant des moyens technologiques et financiers considérables.

Dans les opinions musulmanes, la rigueur du blocus et la centaine de bombardements annuels sur l'Irak, avant la deuxième guerre du Golfe, ont assimilé les Etats-Unis à un ennemi du peuple arabe et de l'Islam. C'est un facteur de polarisation médiatique et une justification du terrorisme. Le fait que les Etats-Unis soit un objectif répond à trois critères:

■ **un critère d'honneur.** Il est courageux et honorable d'affronter le plus puissant des ennemis, juste de punir son iniquité et glorieux de lui infliger peine et humiliation.

■ **un critère médiatique.** Tout ce qui concerne les Etats-Unis est universellement relayé.

■ **un critère stratégique.** Si les Etats-Unis se retirent de la scène internationale, il n'y aura aucune puissance capable de s'opposer planétairement à la quatrième vague conquérante de l'Islam. La Chine et l'Inde enveloppées d'ailleurs ne peuvent qu'être des mûles de résistance régionaux mais dépendants du pétrole du Golfe.

Les Etats-Unis évincés du Golfe, le monde arabo-musulman sera l'arbitre du monde. Telle est l'analyse des stratégies de la guerre de religion. L'Europe est considérée comme virtuellement gagnée par la démographie et les provocations islamistes dont le nombre s'accroît.

Etats-Unis

Posture: défensive

Temps: la perspective d'une guerre longue ne dépasse pas dix ans; la brièveté du temps mesure la réussite; la durée émousse la volonté combattive et force au retrait.

Idéologie: lutte pour la démocratie contre l'idée d'une guerre de religion.

Dispositif: visible, militaro-policiier et judiciaire.

Grande stratégie: contrôle planétaire par l'économie, l'information, les relations diplomatiques bilatérales, la maîtrise sur le pétrole, l'OTAN, l'ONU, l'hyper-puissance militaire.

Stratégie: directe

- surveillance renforcée du territoire américain,
- recherche de l'appui international,
- contre-attaque militaire limitée sur les grands foyers d'islamoterrorisme: Afghanistan et Philippines,
- recherche d'une solution globale par l'invasion de l'Irak.

Mode opérationnel:

- mobilisation de la Garde nationale,
- surveillance des aéroports et des points sensibles,
- défense aérienne accrue,
- recherche du renseignement à l'intérieur et à l'extérieur,
- procès pour terrorisme,
- projection aéronavale,
- infiltration de forces spéciales et bombardement aérien à l'extérieur pour appuyer des auxiliaires au sol,
- offensive aéroterrestre en Irak.

Tactique: méthodes policières et judiciaires, utilisation de munitions intelligentes et de communications performantes; principe du «zéro mort».

Propagande: maîtrise de l'information mondiale par CNN et les TV occidentales.

Condamnation de la barbarie

Islamistes

Posture: offensive

Temps: la maîtrise de la durée est la clé de la victoire; le temps mesuré n'a aucune importance.

Idéologie: guerre de religion *Djihad* (guerre sainte).

Dispositif: invisible, terroriste, religieux et financier.

Grande stratégie: évincer les Etats-Unis du monde musulman pour contrôler le pétrole du Golfe et de la Caspienne, étendre la religion musulmane et l'appliquer avec rigorisme, devenir la nouvelle puissance planétaire.

Stratégie: indirecte

- action terroriste sur tous les continents pour faire sauter des verrous (Algérie, Tchétchénie),
- attirer les Etats-Unis dans un piège militaire de type Viêtnam,
- perturber l'économie de marché (échanges aériens, assurances maritimes),
- freiner les flux d'Occidentaux en direction des pays musulmans.

Mode opérationnel:

Campagne sur plusieurs fronts:

- 1998, 2 attentats contre ambassades américaines au Kenya et en Tanzanie,
- septembre 2001, assassinat de Massoud en Afghanistan + attentats multiples et simultanés aux Etats-Unis,
- octobre 2002, assassinat de deux GI's au Koweït, attentat contre un pétrolier français dans l'océan Indien, attentat contre une discothèque en Indonésie, prise d'otages à Moscou,
- guérilla locale en terre musulmane.

Tactique: hyper-terrorisme (destructions massives) par commandos de kamikazes, explosifs, détournement d'avions, prise d'otages ou embuscades, attaques contre forces de l'ordre, émeutes contre minorités religieuses et assassinats ponctuels.

Propagande: rendre dépendante l'infosphère occidentale d'apparitions diffusées par Al-Djezira.

Banalisation de la barbarie.

Face à l'islam terroriste, les gouvernements européens ont une double attitude de lutte-collaboration. La France et la Grande-Bretagne appuient les Etats-Unis en Afghanistan mais négocient pour que leurs ressortissants musulman ex-taliban prisonniers à Guantanamo leur soient restitués, non pour être jugés mais être libérés. L'éviction d'imam prônant le *Djihad* en France sert à faire tomber le mécontentement d'une partie de la population. Les Etats-Unis, Israël, la Russie, la Chine et l'Inde sont les seules puissances à s'opposer à l'islam conquérant.

Modes d'action des deux antagonistes

Dans toute guerre pour la domination mondiale, il y a un rap-

port de forces. Mais celui-ci ne tient pas dans l'affrontement de la première économie et de la première armée du monde contre quelques centaines, milliers (?) de terroristes et soutiens actifs dans un bassin de recrutement d'un milliard de fidèles, financés par la rente pétrolière.

Les modes d'action constituent le véritable rapport de forces. La clé de cette guerre est la maîtrise du temps, qui dépend étroitement de sa perception culturelle. Force est de constater que les Etats-Unis n'ont pas compris la nature de cette guerre.

Après le fascisme, le communisme, l'islamisme est le nouveau rival planétaire que doivent affronter les Etats-Unis. C'est le plus grand défi lancé à la civilisation occidentale depuis le siècle

de Vienne par les Ottomans en 1683.

La proposition d'intégrer la Turquie à l'Union européenne s'assimile au plus grand suicide civilisationnel depuis la fin de l'Empire romain. Elle ne peut que renforcer mondialement l'islamisme dont le Premier ministre turc est un élément «modéré», c'est-à-dire qui compte avec le temps et la démographie. La chrétienté est en passe d'être chassée ou de devenir minoritaire sur sa base territoriale. Dans toute guerre, il y a l'ennemi, les résistants et les collaborateurs. La majorité se donnera aux plus résolus. Les rôles sont déjà fixés. Dans cette guerre, la stratégie et les facteurs moraux l'emporteront. Ne pas reconnaître cette guerre, c'est l'avoir perdue.

P. R.

La carte des réseaux Al-Qaida à travers le monde

